**BORCHARDT, Karl, *Die Cölestiner. Eine
Mönchsgemeinschaft des späteren Mittelalters***

Ludovic Viallet

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/549>

DOI : 10.4000/ifha.549

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Ludovic Viallet, « BORCHARDT, Karl, *Die Cölestiner. Eine Mönchsgemeinschaft des späteren Mittelalters* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2007, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/549> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.549>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

BORCHARDT, Karl, *Die Cölestiner. Eine Mönchsgemeinschaft des späteren Mittelalters*

Ludovic Viallet

- 1 Fondés par Pierre de Morrone, éphémère pape Célestin V en 1294, les Célestins n'avaient pas encore fait l'objet d'une étude d'ensemble digne de ce nom. Cette lacune est désormais comblée avec la vaste enquête de K.B., issue d'un doctorat soutenu en 1994 à l'université de Wurtzbourg. Il s'agit d'un gros volume dont le propos est organisé en neuf points successifs. L'introduction et la conclusion, courtes, constituent le premier et le sixième, tandis que dans les trois derniers sont placées des annexes : une liste de 185 maisons et une autre des abbés généraux de 1275 à 1701 ; une sélection de vingt documents, pour la plupart des actes pontificaux médiévaux ; la première édition des Constitutions de l'Ordre, promulguées vers 1340. Une telle succession sans hiérarchisation ni mise en valeur ne rend guère l'ouvrage attrayant et lui donne parfois des allures de « base de données » ; or il est bien plus que cela. Entre une mise au point consacrée à la genèse de l'Ordre (2. Peter vom Morrone und seine Mönche) et une autre à son évolution au cours de l'époque moderne (5. Die Cölestiner in der frühen Neuzeit), le cœur de l'enquête est situé dans les chapitres 3 et 4. Fondés sur d'importants dépouillements d'archives, ils constitueront désormais une référence indispensable pour l'histoire du monde des réguliers à la fin du Moyen Âge.
- 2 K.B. reprend le dossier de l'expansion de l'Ordre (3. Die Cölestiner im späteren Mittelalter) à partir de ses débuts en Italie et rapidement dans l'espace français avec le soutien du Royaume de Naples, de la Curie pontificale et de Philippe IV le Bel. Sont ensuite présentés l'évolution des implantations en France sous Charles V et Charles VI, mais également en Bohême, les échecs d'une présence durable en Aragon et en Angleterre, le passage, enfin, dans les Abruzzes où battait le cœur de l'Ordre, des années de rayonnement aux difficultés de la seconde moitié du XIVe s. L'auteur montre bien comment le Grand Schisme a été la matrice d'un mouvement de regularis observantia dont le foyer fut français. Des pages importantes pour la connaissance des

dynamiques réformatrices du XVe s. s'achèvent sur l'aventure des rois de France en Italie.

- 3 Le quatrième chapitre (4. Innere und äußere Verhältnisse) nous fait pénétrer au sein de l'organisation de l'Ordre, abordée à travers l'étude de ses Constitutions. Sur le rôle de l'abbé et du chapitre général, certains travaux menés autour de G. Melville, notamment la thèse de F. Cygler (Münster, 2002), auraient sans doute permis d'affiner l'étude comparative. Le lecteur prendra toutefois la mesure de la singularité d'une construction institutionnelle « mixte » empruntant à la famille bénédictine comme aux Mendians et dont le parent le plus proche fut l'ordre des Silvestrins. La province de France fait l'objet d'un traitement à part soulignant la force des particularismes nationaux et culturels. Le propos délaisse ensuite le terrain des structures institutionnelles pour aborder les modalités de la vie communautaire, toujours à partir des sources normatives, dont l'examen montre l'effacement de la tradition ascétique et érémitique originelle. Des éclairages assez brefs, mais bienvenus sont donnés sur la question du noviciat et de la formation des religieux, sur celle des relations avec le monde extérieur et notamment avec les femmes, puis sur le rayonnement de l'Ordre. Enfin, K.B. s'intéresse au peuplement des communautés, constituées de frères clérici et laici, ainsi qu'à leur économie. Malgré les évidents apports de ces passages, on en reste encore à une vision morcelée et à une juxtaposition d'exemples, ce qui souligne la nécessité, comme l'auteur l'appelle de ses vœux, d'une multiplication des études monographiques.
- 4 Ludovic VIALLET (Université Blaise-Pascal – Clermont-Ferrand II)